

nuages. La tempête était cachée sous son azur pâle, et la fille de Saint-Louis, tremblant pour les destinées d'un royaume qui lui était si cher, implorait dans le secret de son étroite et austère cellule les pardons et les miséricordes de Dieu pour le roi et son peuple. Les plus douloureux pressentiments avaient attristé sa jeunesse, et chaque jour encore quelque signe sinistre venait troubler la sérénité de sa retraite. Même au sein des plaisirs et des splendeurs de Versailles, Madame Louise avait toujours conservé la gracieuse sévérité de son maintien. L'ennui des grandeurs avait fait fléchir plus d'une fois son front royal sur lequel pesait si lourdement l'amère contradiction de son état et des simples penchants de son cœur. Privée, jeune encore, des soins et de l'amour de la reine sa mère, elle avait contracté une tendre dévotion envers la divine Mère de tous les orphelins. Dans un coin retiré du somptueux palais de Versailles, une petite pièce ignorée dissimulait son étroite porte sous de riches tentures. C'était là l'oratoire de la fille de Louis XV. Au fond d'une rotonde s'élevait un petit autel consacré à la Vierge, dont la statue de marbre blanc était parée de fleurs et entourée de lumières. Un prie-Dieu de velour noir, sans fauteuil, placé aux pieds de la Mère de Dieu, une lampe d'albâtre toujours allumée, quelques sièges de damas pareils à celui de la tenture et sans dossiers ; puis, en face de l'autel, un crucifix d'ivoire, et à côté, sur deux autels plus petits, l'image de Saint-Louis et celle de Saint Henri, empereur d'Allemagne ; quelques précieux reliquaires, tel était tout l'ornement de ce pieux et chaste asile. C'était là que la fille des rois venait se reposer des bruyantes vanités de la cour. C'était là qu'elle venait retremper ses forces, et combler le vide de son cœur, sous les yeux de Marie, la fille de David, la mère du roi des rois.

Ce fut sous les auspices de cette sainte princesse que le père Lalomia publia son petit mois de Marie. Il lui en offrit la dédicace, et ce fut une grande consolation et une grande joie pour madame Louise, alors la mère Thérèse de Saint Augustin, de se voir devenue la patronne d'un culte particulier à la Reine du ciel et de la terre. Cette ardente dévotion à la Reine des anges n'était pas nouvelle dans la maison de Saint-Louis et de Robert le Fort. C'était comme un héritage successif que toute cette race de rois s'était